



## **FOCUS : DES FEMMES EN HAUT DE L’AFFICHE ! 8 MARS LA JOURNÉE INTERNATIONALE DES DROITS DES FEMMES**

La journée internationale des Femmes du 8 mars permet de faire un point sur la condition des femmes à travers le monde, afin de pointer du doigt les inégalités persistantes qui pèsent sur leurs vies (personnelle et professionnelle) et de célébrer les victoires acquises pendant l’année écoulée.

Proposée en 1910 par la journaliste allemande Clara Zetkin, c’est en 1917 que cette journée sera désignée ainsi, après la grève des ouvrières russes de Saint-Pétersbourg pour protester contre leurs conditions inégalitaires de travail. Il faudra attendre 1982, pour que la ministre déléguée aux Droits des Femmes, Yvette Roudy, parvienne à la faire reconnaître en France.

Le thème du 8 mars 2023 est "**Pour un monde digital inclusif : innovation et technologies pour l’égalité des sexes**". Ce thème est associé au thème prioritaire de la 67e session de la Commission de la condition de la femme (CSW-67), à savoir "L’innovation, le changement technologique et l’éducation à l’ère du numérique pour réaliser l’égalité des sexes et autonomiser toutes les femmes et les filles".

Le **féminisme**, plus qu’un simple mot, est un mouvement qui appelle à **l’égalité des droits sociaux, politiques, juridiques et économiques entre les femmes et les hommes**. Sa première utilisation documentée remonte à 1837 en France, quand le socialiste Charles Fourier emploie, pour décrire la libération des femmes dans un avenir utopique, le terme « féminisme » .

Les dernières années montrent à quel point il convient de rester tous vigilants pour faire régresser et stopper les violences sexistes et sexuelles, obtenir l’égalité professionnelle et l’autonomie économique des femmes, leur accès à la santé, aux droits sociaux et politiques, à l’éducation, obtenir l’égalité des femmes et des hommes dans les médias, la culture, le sport, la politique.

Le **prix Nobel de Littérature** qui a récompensé la française **Annie Ernaux** en 2022, pour l’œuvre autobiographique d’une femme d’origine populaire qui a su décrire son évolution au gré des bouleversements de la société française de l’après guerre, est une grande fierté pour toutes les féministes.

Pour mieux fêter les femmes et cette journée Internationale des Femmes, je vous propose de faire la connaissance de nombreuses femmes qui ont marqué de leurs empreintes tous les domaines dans lesquels on est habitué à n’entendre parler que des hommes ! Patricia Perrot

### **EDITO**

J’entends les exclamations des machos : « un canard rien que sur les femmes, c’est pas un peu « sexiste » ? Depuis 19 années bientôt, les quatre canards annuels ont comme principal sujet : « les hommes ». Alors oui, ce n°75 vous narre une part de l’Histoire des femmes dans leur diversité, les parcours étonnants, les droits revendiqués, la littérature abondante mais le peu de musées sur les femmes. Et comme j’y ai pris goût, je récidiverai bientôt ! Patricia Perrot.

## Vie de la section

Nos adhérents font preuve d'une grande assiduité aux réunions bimensuelles. Les nouvelles têtes ne nous font pas oublier celles qui n'ont pu reprendre à la rentrée. Daniel Barrand assure l'animation, pour la plus grande satisfaction de toutes et tous, avec des interventions de Bénigne Dupaquier, Jean-Yves Nicolas, Patricia Perrot et la participation active de tous, avec des questions et demande d'aides pour résoudre des problèmes de recherches, de saisies, de lecture d'actes. Lors de l'AG de Dijon Artistique du 25 novembre 2022 des distinctions ont été remises à nos adhérents : au titre de 2020, Nadine Christ-Diavorini a reçu un diplôme pour 6 ans d'assiduité et Bénigne Dupaquier s'est vu remettre la médaille d'or, pour sa contribution à la comptabilité du comité Sud-Est et autres interventions ; pour l'année 2021, Gérard Guillat a reçu un diplôme pour 8 ans d'assiduité et la médaille du bénévole a été attribuée à Jean-Louis Ponnay, notre « historien » ( depuis 2001 à la généalogie) et à notre camarade Daniel Allard, animateur de la section de Besançon. La Commission Technique Nationale de Généalogie du 4 Octobre dernier a décidé des dates du X<sup>e</sup> Forum National de Généalogie : du 12 au 16 Juin 2023, au centre de vacances Le Vert Bois du CCGPF à Saint Mandrier(83) -il était difficile et surtout fort onéreux de trouver un lieu pour organiser ce Forum sur Paris-. Ce Forum sera organisé par le Cercle Généalogique des Cheminots (Services Centraux) , avec l'aide de délégués de la CTN, le comité Méditerranée, local, sera également sollicité. Nous avons, 7 volontaires de Dijon, pour participer activement à ce Forum, avec les projets d'exposition sur : « L'ingénieur Gustave Eiffel et le chemin de fer » par Marie-Claire Poirier, « Mon ancêtre bagnard, comment mener les recherches pour retracer la vie d'un bagnard » par Jean-Charles Peteuil. L'ensemble des adhérents va se mobiliser pour les aider et montrer les réalisations des dijonnais. Lors de ce Forum, la journée du mercredi 14 juin sera consacré à la formation de formateurs, les camarades lyonnais proposent deux thèmes : « Les recherches dans les archives militaires » par Jean-Louis Airaido et « Saisie informatique, logiciel Hérédis et recherches sur Généanet » par Jean-Paul Bertrand ; Anne-Marie Morton du CGC propose de donner des pistes sur les recherches d'ancêtres en Algérie, Maroc, Tunisie et sur les cheminots des compagnies de ces pays ; Daniel Lemesnager qui photographie les archives de Caen et communique ces renseignements pour alimenter les bases du CGC Paris devrait nous présenter ses travaux et le fonctionnement pour obtenir des renseignements sur les militaires ou civils. A ce jour, les sections généalogiques de l'UAICF ont répondu participer pour 20 à 26 personnes de 5 sections sur 13. Les archives SNCF de Béziers devraient participer comme pour les précédents forums. La décision de la CTN, de réaliser ce Forum sur un site du CCGPF, a été motivée par la volonté de présenter aux cheminots qui y passent des congés, les possibilités d'activités que nos associations UAICF leur offrent pour leur donner envie de nous rejoindre en région pour les pratiquer. Reste maintenant à bien présenter nos sujets lors de ce rendez-vous. P. Perrot



## DES SCIENTIFIQUES FEMMES... DEPUIS L'ANTIQUITÉ

On retrouve dès l'Égypte antique (2700 av. J.C.) des signes d'existence de femmes médecin comme Méryt-Ptah ou Pésèshet. En Grèce, au VI<sup>e</sup> siècle av. J.C., Théano, philosophe, mathématicienne et médecin, femme de Pythagore, prend la tête de son école après son décès. Marie la Juive, inventrice du bain-marie et d'ustensiles de laboratoire au III<sup>e</sup> siècle av. J.C.. La première femme astronome, Aglaonice de Thessalie, étudie le mouvement des astres et sait prédire les éclipses, son nom a été donné à un cratère de Vénus.

Des femmes médecins et soignantes : Agnocide ( et gynécologue grecque au I<sup>er</sup> siècle av. J.C.) ; Trotula, médecin, chirurgienne et gynécologue, enseignante et praticienne à l'École de médecine de Salerne au XI<sup>e</sup> siècle ; Au XII<sup>e</sup> siècle, Eupraxia Dobrodeia de Kiev, princesse russe est l'auteure du premier traité de médecine rédigé par une femme et Hildegarde de Bingen réalise de nombreux ouvrages sur la botanique et la médecine ; On trouve au XIV<sup>e</sup> siècle Abella de Salerne, femme médecin italienne et Dorothea Bocchi ou Bucca, qui fut 40 ans professeure de médecine à l'université de Bologne, prenant la suite de son père ; Louise Bourgeois, sage-femme au XVI<sup>e</sup> siècle, rédige un traité d'obstétrique avec des données anatomiques (elle a accouché la reine de France, Marie de Médicis) ; 1849, première femme médecin aux États-Unis : Elizabeth Blackwell (1821-1910) qui en 1869 deviendra la première femme membre de l'ordre des médecins en Grande-Bretagne. Florence Nightingale (1820-1910), parvient à réduire de 42% à 2,2% le taux de mortalité par blessures au combat pendant la guerre de Crimée, elle sera une pionnière des soins infirmiers modernes. Dès 1868, les jeunes filles sont enfin autorisées à étudier la médecine, en France et sont 4 inscrites à la rentrée scolaire 1868/1869 : Catherine Gontcharov (Russe), Mary Corinna Putnam (Américaine), Elizabeth Garrett (Anglaise) -qui sera la première docteur de la faculté de Médecine de Paris en 1870- et Madeleine Brès qui sera la première française à obtenir le doctorat en médecine de la faculté de médecine de Paris en 1875. En 1883, les premières femmes indiennes médecins sont Kadambini Ganguly et Anandi Gopal Joshi (diplôme de médecine occidentale).



Louise Bourgeois-Boursier,  
accoucheuse de la reine  
Marie de Médicis, 1608

*Madeleine Brès, première femme Médecin française :*



**Madeleine Brès**, née Magdeleine Alexandrine Gebelin le 26 novembre 1842, à Bouillargues (Gard) et morte le 30 novembre 1921 à Montrouge. Fille d'un charron exerçant pour l'hôpital de Nîmes, elle est prise en affection par une infirmière religieuse qui lui apprend à suivre la visite et à donner quelques soins. Sa famille part pour Paris en 1854 et elle est mariée à 15 ans à Adrien-Stéphane Brès, conducteur d'omnibus, à la mairie de Lyon, le 12 avril 1858.

Les mœurs de l'époque expliquent le blocage d'accès des femmes aux études de médecine. Avec la nécessité de détenir le baccalauréat et d'avoir le consentement du mari ou du père. Le baccalauréat sera accessible en 1861 aux femmes (Julie-Victoire Daubié, première bachelière française à 37 ans). (De 1861 à 1896, seulement 299 femmes obtiendront le baccalauréat, qu'elles doivent préparer de façon solitaire, car aucun établissement scolaire féminin ne propose un cursus permettant de prétendre au baccalauréat, pas même les lycées de jeunes filles jusqu'en 1924).

En 1866, Charles Adolphe Wurtz, doyen de la faculté de médecine de Paris, lui conseille de passer son baccalauréat de lettres et de sciences restreintes. En 1868, par un concours de circonstances extraordinaire, les femmes sont admises à s'inscrire en médecine. Le doyen Wurtz est favorable aux femmes, le ministre de l'instruction publique Victor Duruy est partisan de l'éducation des jeunes filles et le conseil des ministres est présidé ce jour-là par une femme, l'impératrice Eugénie. Celle-ci, se référant à la loi du 19 ventôse an XI proclamant la liberté du travail, obtient que soit acceptée l'inscription de Madeleine Brès, acquise après délibération en conseil des ministres. Le maire du 5<sup>e</sup> arrondissement reçoit le consentement du mari de Madeleine Brès, âgée de 26 ans et mère de trois enfants.

Première femme française à accéder aux études de médecine en 1868, sans avoir le droit d'accéder aux concours, elle obtient son *doctorat en médecine, en 1875*. Sa thèse « de la mamelle à l'allaitement », traite de la composition du lait maternel, et obtient la *mention « extrêmement bien »*. Elle exerce ensuite en puériculture, prodiguant des conseils à une clientèle privée et aux crèches municipales. En 1885, elle finance la création d'une crèche gratuite. Ses études sont méritoires : dans sa 2<sup>ème</sup> année de médecine, en 1869, elle est élève stagiaire dans le service du professeur Broca à l'hôpital de la Pitié. En 3<sup>ème</sup> année, de septembre 1870 à juillet 1871, elle fait fonction d'« interne provisoire » dans le même service, du fait de la guerre franco-allemande et du départ pour le front de nombreux médecins des hôpitaux et durant le siège de Paris et sous la Commune, reste fidèle à son poste, se faisant remarquer par son zèle et son dévouement. Les certificats des médecins et de l'administration hospitalière sont élogieux.

Pour sa 4<sup>ème</sup> année, elle demande à présenter le concours de l'externat d'octobre 1871. Malgré l'appui du professeur Broca, le directeur des hôpitaux de l'Assistance publique lui refuse cette possibilité le 21 décembre 1871, craignant l'afflux de demandes féminines pour ce diplôme. Blanche Edwards-Pilliet (1848-1941) devient la première française externe des hôpitaux dès l'accès des étudiantes en médecine au concours d'externat en 1882.

Le concours de l'Internat ne sera ouvert aux femmes qu'en 1886, la première Française interne titulaire étant Marthe Francillon-Lobre (1873-1956), reçue au concours de 1900.

Madeleine Brès décède en 1921 à Montrouge, aveugle et dans le plus grand dénuement.

En 1919, Yvonne Pouzin devient la première femme médecin des hôpitaux après réussite au concours de Nantes, rejointe en 1930 par Thérèse Bertrand-Fontaine, aux hôpitaux de Paris. Publication le 26 janvier 1959 d'un article de trois médecins français d'une découverte initiée par Marthe Gautier sur le chromosome surnuméraire responsable de la trisomie 21. **Marthe Gautier, une victime de l'Effet Matilda**, c'est ce phénomène qui veut que les femmes de science ne bénéficient que très peu des retombées de leurs découvertes, et ce au profit des hommes. Pendant un demi-siècle, Marthe Gautier a été privée des retombées de sa découverte, pourtant réalisée alors qu'elle venait à peine de terminer sa thèse en cardiologie infantile. En 2008, le prix Nobel de médecine est attribué à Françoise Barré-Sinoussi et au professeur Luc Montagnier pour la découverte du VIH. En 2009, Elisabeth Blackburn le recevra ainsi que celui de Chimie pour Ada Yonath.

### **DES FEMMES ASTRONOMES ET ...SPATIONAUTES !**

Un cratère de la planète Vénus porte le nom d'Aglaonice de Thessalie, qui étudie le mouvement des astres et sait prédire les éclipses, au II<sup>ème</sup> siècle av.J.C.. Hypatie la grecque au IV<sup>ème</sup> siècle, Mariam-al-Ijliya, d'Alep, fabricante d'astrolabes, Maria Cunitz, née en Silésie qui publie « Urania propitia », en latin et en allemand, démontre une grande maîtrise des mathématiques avancées, du calcul astronomique et apporte des corrections aux calculs de Kepler sur la position des planètes. Première femme à découvrir une comète, en 1702 : l'allemande Maria Margarethe Kirch. En 1787, Le roi George III accorde un salaire annuel de 50 £ à Caroline Herschel pour assister son frère, elle découvrira de nouvelles comètes dont une qui porte son nom. L'américaine Maria Mitchell, détermine en 1847, l'orbite d'une nouvelle comète nommée « Miss Mitchell's Comet » (en 1884, à 67 ans, obtient son doctorat d'astronomie avec une thèse sur les anneaux de Saturne). En 1881, l'Observatoire de l'Université d'Harvard embauche Williamina Flemming qui fera de nombreuses découvertes en astronomie et proposera un nouveau système de classification des étoiles. En 1895, il embauche Henrietta Swan-Leavitt, pour caractériser et cataloguer les étoiles, elle trouvera comment mesurer les distances dans l'espace ce qui s'appelle aujourd'hui la loi de Leavitt (ce sont deux des « Harvard Computers ». En 1963, la russe Valentina Terechkova, première femme dans l'espace, du 16 juin à 12h30 au 19 juin 1963 à 11h11 ( 2 jours 22 heures et 41 minutes), une seule mission, effectuée 48 orbites autour de la Terre, à bord de Vostok 6, plus que le cumul des heures de vol des américains à cette époque.



Valentina Terechkova en 1963

## DES FEMMES MATHÉMATIENNES

On retrouve la grecque Hypatie, Laura Bassi qui enseigne en 1773 à l'université de Bologne, Maria Gaetana Agnesi qui fait paraître un plaidoyer pour l'éducation des femmes en 1738, et un ouvrage de synthèse des connaissances mathématiques, traduits en anglais et français en 1748 et est nommée en 1749 lectrice à l'Université de Bologne par le pape Benoît XIV. En France, en 1756, Mme du Châtelet traduit les « Principia Mathématica » de Newton. Sophie Germain, en 1816, réussit le concours de l'Académie des Sciences sur la théorie mathématique des surfaces élastiques, cette femme autodidacte a démarré ses recherches sous le nom d'emprunt d'Antoine Auguste Le Blanc par un échange épistolaire avec les mathématiciens Carl Friedrich Gauss et Adrien-Marie Legendre sur la théorie des nombres et le dernier théorème de Fermat, puis formulé et démontré le théorème de Sophie Germain. Ada Lovelace, fille du poète lord Byron, décrira une méthode assez détaillée pour calculer les nombres de Bernoulli avec la machine analytique de son compatriote Charles Babbage d'après le mémoire publié par le mathématicien italien Federico Luigi. Elle est considérée comme l'inventeur du premier programme informatique de l'Histoire et en son honneur on nommera Ada un langage de programmation. En 1874, Sofia Kovaletskaïa est la première femme à obtenir le titre de docteur es mathématiques. L'allemande Emmy Noether, en 1918, publie le théorème de Noether qu'elle a démontré en 1915, en 1932 avec Emil Artin elle reçoit le prix Alfred Ackermann-Teubner pour la promotion des mathématiques. Employée par la NASA, en 1961, l'afro-américaine Katherine Johnson effectue les calculs pour la trajectoire de Freedom 7, navette spatiale qui a permis le lancement d'Alain Shepard, premier américain dans l'espace. En 2014, l'iranienne Mariam Mirzakhani devient la première femme récipiendaire de la médaille Fields pour « ses contributions exceptionnelles à la dynamique et à la géométrie des surfaces de Riemann et de leurs espaces de modules ». L'américaine Grace Hopper est honorée à titre posthume en 2016 par la médaille présidentielle de la Liberté, en raison de son travail pionnier sur les ordinateurs et en informatique.



Ada Lovelace, 1840  
par Alfred Edward Chalon  
(Science Museum London)

Une étude menée en 2008 grâce à un test de mathématiques réalisé par 300 000 adolescents des deux sexes dans 40 pays, montre que l'émancipation des femmes réduit l'écart de performance entre les garçons et les filles. Ainsi est démontré l'influence de l'éducation et de la culture, qui augmentent l'estime de soi et est annihilée l'idéologie du déterminisme biologique des stéréotypes de genre qui prévalait jusqu'alors.

## TANT D'AUTRES FEMMES

apprennent divers métiers dits « masculins », même s'il leur faut l'autorisation parentale puis maritale pour les apprendre et qu'ensuite, elles rencontrent beaucoup de difficultés pour pouvoir les exercer à égalité avec les hommes.

**PHILOSOPHES** : *Cléopâtre l'Alchimiste* au III<sup>ème</sup> siècle, *Hypatie d'Alexandrie* au IV<sup>ème</sup> siècle, *Christine de Pizan*—première femme à avoir vécu de sa plume en 1364 -, *Elena Cornaro Piscopia* en 1678 - première à obtenir un diplôme de philosophie de l'Université de Padoue, la britannique *Mary Wollstonecraft*, en 1787, publie « *Pensée sur l'éducation des filles* » puis, en France pendant la Révolution Française « *Défense du droit des femmes* ». Au début du XX<sup>ème</sup> siècle les féministes *Anna Arendt*, *Simone Weill* et *Simone de Beauvoir*. Et *Angela Davis* dans les années 1960 qui milite pour les droits des noirs américains.

**CHIMISTES, PHYSICIENNES** : *Marie Meurdrac* (1610-1680) publia « *La chymie charitable et facile en faveur des dames* ». *Marie Curie*, la plus emblématique, 2 fois prix Nobel (*Physique en 1903 et Chimie en 1911*) et sa fille *Irène Joliot-Curie* –prix Nobel de Chimie en 1936 et sous-secrétaire d'État à la Recherche scientifique, sous le Front populaire en 1936. L'afro-américaine *Alice Bell*, malgré sa courte vie (1892-1916), développe un traitement contre la lèpre. En 1930, *Lise Meitner* participe à la découverte de la fission nucléaire, et reçoit en 1966 le prix Enrico Fermi avec Otto Hahn et Fritz Strassmann, elle refuse de participer au projet Manhattan du fait du potentiel destructeur de sa découverte. En 1963, le prix



Marie Curie

Nobel de Physique est attribué à *Maria Goeppert-Mayer* conjointement avec Hans Daniel Jensen. L'anglaise *Dorothy Mary Crowford-Hodgkin* prix Nobel de chimie en 1964. Vers 1970, l'invention du kevlar par la chimiste américaine *Stéphanie Louise Kwolek*. En 2009, *Ada Yonath* reçoit le prix Nobel de Chimie

**BOTANISTES, ENTOMOLOGISTES, FAUCONNERIE et PÊCHE** : *Hildegarde de Bingen* (1098-1179) réalise de nombreux ouvrages de botanique et de médecine. *Juliane Berners*, prieure du couvent de de Sopwell en 1480, fait paraître un ouvrage sur la fauconnerie et un autre sur la pêche. *Anna Maria Sibylla Merian* (1647-1717) publie des études puis organise au Suriname, la première expédition consacrée aux papillons. En 1843, parution de l'ouvrage de cyanotypes d'*Anna Atkins* sur les algues britanniques:

**PRIMATOLOGUES** : la britannique **Jane Goodall** établit, en 1960, en Tanzanie, un camp pour conduire des observations sur le comportement des chimpanzés. L'américaine **Diane Fossey** autorité mondiale de référence pour les gorilles des montagnes publie en 1983 son autobiographie « *Gorillas in the Mist* », elle sera tuée deux ans plus tard.

**GÉOLOGUES, ANTHROPOLOGUES, PALÉONTOLOGUES** : première femme minéralogiste connue, **Martine de Bertereau** (1590-1642) est emprisonnée pour suspicion de sorcellerie. En 1824 **Mary Anning** découvre le premier squelette intact de plésiosaure, ses travaux permettent le développement de la paléontologie ( première femme admise en 1846 à la Sté géologique de Londres). **Suzanne Gillet** en 1926 est la première femme nommée professeur d'université en géologie à Strasbourg. En 1959, la britannique **Mary Leakey** découvre le squelette d'un hominidé en Tanzanie : *Zinjanthropus*.

**PILOTES D'AVIONS, CONCEPTRICES D'AÉRONEFS** : en 1910, **Elise Deroche** devient la première femme pilote brevetée au monde par l'Aéro-club de France avec le brevet de pilote n°36. **Elizabeth Muriel Gregory Mac Gill** est en 1929 la première canadienne à recevoir une maîtrise en aéronautique, en 1938 la première femme conceptrice d'aéronefs et devient en 1946 la première femme conseillère technique de l'aviation civile des Etats-Unis.

**ÉCONOMISTES** : en 2009, **Elinor Ostrom**, est la première femme à recevoir le prix Nobel d'économie.

**GÉNÉALOGIE** : pratiquée par **Sophie Brahe** au XVIème siècle, elle était aussi chimiste, s'intéressait à la médecine, à l'horticulture et a assisté son frère Tycho dans ses travaux d'astronomie.

**NEUROSCIENTIFIQUES** : **Cécile Vogt** (1875-1962) s'impose comme une neuroscientifique de premier plan et travaille avec son mari à Berlin. **Ghislaine Dehaene-Lambertz** mène avec son mari Stanislas des recherches sur les fonctions du cerveau chez l'enfant.

**PÉDAGOGUES** : **Louise Michel** ouvre son école républicaine à Audeloncourt (52) en janvier 1853. **Maria Montessori** développe au début du XXème siècle une pédagogie alternative d'éducation.

Et tant d'autres, anonymes, qui étudièrent et explorèrent tous les domaines afin d'apporter leur contribution à la construction de l'Humanité, fut-ce au prix de leur propre vie. Elles sont nombreuses ces oubliées de l'Histoire.

## DES DROITS REVENDIQUÉS PAR LES FEMMES

*Pendant plusieurs siècles, les femmes n'étaient pas légalement reconnues les égales des hommes. La lutte liée aux droits des femmes s'est d'abord concentrée sur le droit à l'éducation afin d'accéder au droit de travailler dans toutes les professions, puis la lutte pour les droits civiques et juridiques (droit de vote, droit d'éligibilité, droit de gestion de ses biens, droit de divorcer, etc.). Du fait de la subordination des femmes à l'avis de leur père puis de leur mari, les femmes étaient dans un état de dépendance, d'infériorité, de tutelle. L'exemple le plus connu est la loi salique qui en France donnera la « primogéniture agnatique » (succession exclusive de l'héritier mâle le plus âgé le plus proche en ligne masculine, a priori le fils aîné, à défaut, un oncle, à défaut, un cousin plus ou moins éloigné), par opposition à la « primogéniture cognatique » (succession de l'aîné des enfants, homme ou femme), ou à la « primogéniture agnatique-cognatique », ou « cognatique avec préférence masculine » (succession des fils selon l'ordre de naissance, puis des filles, selon l'ordre de naissance). C'est au XVIIIème siècle que les revendications féministes prirent corps dans la majorité des pays d'Europe et d'Amérique du Nord. La Révolution Française après l'Indépendance des Etats-Unis, n'accordaient que « la Déclaration des Droits de l'Homme », en excluant de facto plus de la moitié de l'humanité : les femmes. Malgré l'implication de femmes décidées comme Olympe de Gouge qui écrit : « La femme a le droit de monter sur l'échafaud ; elle doit avoir également celui de monter à la Tribune », réclame le droit de vote, le divorce, le mariage civil, la reconnaissance des enfants adultérins (et la libération des esclaves). En 1804, le Code Civil renforce en France le pouvoir des hommes sur les femmes. Tout au long du XIXème siècle les combats féministes se sont structurés, Ainsi dès qu'elles ont pu obtenir le droit à l'éducation elles ont pu envisager d'investir l'espace public, s'émanciper et faire avancer leurs droits dans tous les domaines. Le droit de vote a été l'objet de hautes luttes obtenu, selon les pays à divers moments. Dès 1907 les femmes ont pu disposer de leur salaire en France, même si la femme mariée a dû attendre 1965 pour jouir librement de son salaire, de son compte en banque et de ses biens. En 1909 on voit apparaître les premiers congés maternité de huit semaines de repos après l'accouchement pendant lesquels on ne pouvait pas les congédier. La lutte des femmes pour « à travail égal, salaire égal » les a amené à créer des syndicats, faire la grève. Malgré l'implication très forte des femmes dans l'économie pendant la guerre de 1914-1918, lors du retour des hommes du front elles ont dû leur laisser la priorité des postes de travail. Elles ont dû attendre la fin de la seconde guerre mondiale pour obtenir le droit de vote, en France. Dès 1946, une commission de*



Olympe de Gouges  
par Alexandre Kucharsky

l'ONU produit divers textes comme « la Convention sur les droits politiques » en 1952, « La Convention sur la nationalité de la femme mariée » en 1957, et la « Déclaration sur l'élimination de toutes les formes de discrimination à l'égard des femmes », en 1981.

Le nouveau Féminisme, en 1968, souhaitait mettre en avant l'égalité de hommes et des femmes dans le respect de leur féminité. Et voulait une égalité tant sur le plan social que dans la sphère privée. Elles réclamaient des places en politique et dans les instances de décisions et de l'autonomie et de l'indépendance dans leurs couples. Elles voulaient que soit reconnue



Simone de Beauvoir

officiellement la contribution des femmes au bien-être de la société et des familles. En 1967, le droit à la contraception était autorisé en France. En 1970, l'autorité paternelle devenait autorité parentale, ce qui reconnaissait le rôle de la mère. Les féministes réclamaient des droits sur leurs corps : avoir des enfants si et quand elles le voulaient, menant des luttes pour obtenir contraception et droit à l'avortement. Et en 1971, le Manifeste des 343, suscitait un débat de société sur l'avortement, avec des signataires de renom : Simone de Beauvoir, Jeanne Moreau, Catherine Deneuve. La pilule contraceptive fut autorisée en 1974 en France et l'avortement

légalisé par la loi Veil en 1975. 1975, année internationale de la Femme et 1975-1985, décennie des Nations Unies pour la femme. A ce jour, le **prix Nobel** n'a été décerné qu'à 60 femmes pour 895 hommes et 27 organisations. La « patrie reconnaissante » n'accueille à ce jour que 6 femmes au **Panthéon** : **Sophie Berthelot** en 1907 (au titre d'épouse du chimiste Marcelin Berthelot), **Marie Curie** en 1995 aux côtés de son époux Pierre pour leurs recherches et le prix Nobel de physique de 1903, **Geneviève de Gaulle-Anthonioz** et **Germaine Tillion** en 2015, résistantes, en 2018 **Simone Veil** rescapée des camps de concentration, femme politique, première femme présidente du parlement européen (avec son mari), en 2021, **Joséphine Baker**, artiste, résistante, féministe, engagée dans la lutte antiraciste, première femme noire au Panthéon.

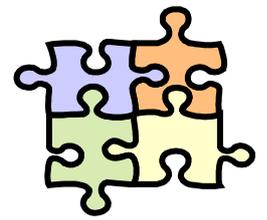
Le combat des femmes se poursuit, contre la violence faite aux femmes, les agressions sexuelles, les viols (considérés comme un crime, en France, depuis 1980 seulement). Des combats restent à mener : contre la pauvreté, l'analphabétisme et une grande vigilance s'impose face à la tentation de revenir sur les droits accordés aux femmes. Le combat des femmes est aujourd'hui plus vaste car il rejoint celui d'autres ostracisés, lesbiennes, gays, bi, trans, queers (LGBTQ) et les luttes antiracistes.

Dossier documenté, rédigé et illustré par Patricia Perrot

Sources : photos pages 3, 4, 5, 6, 9 (domaine public), page 7 (Henri Manuel, 1912, collection du musée Curie) et 10 (par Moshe Milner le 14.03.1967, licence Commons CC BY-SA 3.0 ticket 2012112010011362)



*Lire, sortir, jouer*  
LIRE, SORTIR, JOUER



## **SORTIR : DÉCOUVRIR DES MUSÉES « FÉMININS »**

**Musée Jeanne d'Arc** : imagerie de la sainte à travers l'Histoire, à Vaucouleurs du lun au sam 9h30-12h et 13h30-17h, et dim AM, visites guidées de 5 à 9€, 03 29 89 51 82

**Historial Jeanne d'Arc** : au centre du quartier médiéval de Rouen et près du Gros-Horloge et de la Cathédrale Notre Dame. Du ma au dim 10 à 19h. Tarif plein 11€. 02 35 52 48 00

**Maison Jeanne d'Arc** : centre multimédia situé dans la demeure de Jeanne et sa famille à Orléans. Gratuit 1er dim du mois ou tarif plein 6€. 02 38 68 32 63

**Musée Médard sur les textes d'Olympe de Gouges** : à Lunel, musée virtuel « olympe de gouges 2.0 », pour rendre compte de son œuvre et de ses idées, par Graciela Barrault

**Musée George Sand et de la Vallée Noire** : à La Châtre (36), parcours de visite permanent, depuis les travaux est transféré en musée de poche, à l'hôtel de Villaines, Plein tarif 3,50€, tous renseignements au 02 54 30 17 60

**Maison George Sand** : à Nohant-Vic (36), tarif plein 8€ 02 54 31 06 04

**George Sand au Musée de la Vie Romantique** : Paris IXème, 01 55 31 95 67

**Musée Colette** : à Saint Sauveur en Puisaye (89) où elle est née. Pour découvrir la vie et l'œuvre de Colette. Du mer au lun 10 à 18h. Tarif plein 7€. « musee-colette.com », 03 86 45 61 95.

**Musée Camille Claudel** : à Nogent sur Marne. La plus grande collection de ses œuvres avec la première « La vieille Hélène » en 1882 jusqu'à la dernière monumentale en 1902 « Persée et la Gorgone ». Complété par des éléments audiovisuels. Gratuit 1er dimanche du mois, tarif plein 7€. 03 25 24 76 34, « museecamilleclaudel.com »

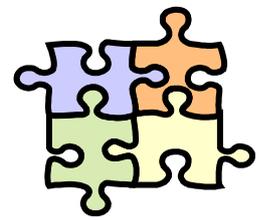
**Musée-école Louise Michel** : dans son village natal de Vroncourt la Côte (52), retrace en 1h le parcours de la célèbre figure haut-marnaise. Et promenade de 1h30 dans le village, avec 7 tables qui racontent sa vie. 06 12 32 31 10

**Musée Marie Curie** : histoire de la famille Curie et ses 5 prix Nobel, de la radioactivité et ses premières applications. Situé dans le dernier laboratoire de Marie Curie sur le campus Curie, Paris Vème. Visite d'1h maxi du mer au sam 13 à 17h, gratuit, maxi 32 personnes.

**Mais aussi** : Musea, musée virtuel sur l'Histoire des femmes et du genre ; Appartement-musée d'Edith Piaf, Paris XIème ; Fort-Musée de Sarah Bernhardt à Belle-Île ; etc. ....



*Lire, sortir, jouer*  
*LIRE, SORTIR, JOUER*



**LIRE** : **Annie Ernaux, Prix Nobel de Littérature en octobre 2022** : depuis 50 ans, elle écrit une œuvre autobiographique, sans concession, dans un langage simple, qui dissèque le poids de la domination des classes sociales, la passion amoureuse, recherchant au tréfonds de ses origines populaires son inspiration pour décrire la honte, l'humiliation, la jalousie ou l'incapacité à voir qui l'on est, elle est une référence pour les féministes avec des ouvrages qui racontent un avortement illégal, l'échec d'un mariage, sa lutte contre un cancer du sein, l'aliénation amoureuse. Liste d'autrices et d'auteurs sur la condition féminine et le féminisme : « **Trop belles pour le Nobel : les femmes et la science** », Nicola Witkowski, Seuil, 2007 : galerie de portraits de femmes (connues ou inconnues) qui se sont émancipées grâce à la science malgré leur marginalisation sociale. « **Les femmes savantes : curieuses histoires des dames de la science** », Jean-Claude Baudet, Jourdan, 2010 : l'Histoire inconnue, romanesque et souvent poignante de « femmes savantes » qui ont dû se battre pour leur passion, connaître et comprendre.. « **Le sexe des sciences** », Françoise Collin, Autrement, 1992 : un dessin de la connaissance scientifique à travers l'Histoire, la sociologie et la Culture, faut-il opposer « science féminine » et « science masculine » ? « **Histoire des femmes scientifiques de l'Antiquité au XX siècle** », Eric Sartori, Plon, 2006 : l'Histoire de la longue exclusion des femmes de l'aventure scientifique et technique en Occident, histoire tragique avec des assassinats, des procès pour sorcellerie. Pour ne pas oublier les vies et les œuvres de celles qui ont participé au progrès technique et scientifique malgré les entraves, les injures et les persécutions. « **Elles ont été les premières** », Mélina Gazni et Suzanne Kestenberg, La Martinière, 2021 / 100 femmes pionnières, connues et inconnues pour le centenaire de la journée internationale des femmes en 2021. « **Une farouche liberté** », « **La cause des femmes** », « **Le temps des malentendus** », Gisèle Halimi (1927-2020) avocate, militante féministe, femme politique. « **Déclaration des droits de la femme et de la citoyenne** », « **Zamore et Mirza ou l'esclavage des nègres** », Olympe de Gouges, femme politique, révolutionnaire, féministe. « **Le deuxième sexe** », « **Mémoires d'une jeune fille rangée** », « **La femme rompue** », ... Simone de Beauvoir (1908-1986) philosophe, féministe, romancière, essayiste. Les « **Claudine** », « **Le blé en herbe** », ... Colette (1873-1954) femme de lettres, actrice, journaliste, une femme « libre ». « **Les grandes oubliées : pourquoi l'Histoire a effacé les femmes ?** » Ti-touan Le Coq (2021), l'Iconoclaste : pour donner voix et place aux femmes oubliées, une relecture féministe de la préhistoire à nos jours.. « **Les femmes artistes sont dangereuses** » (2018), « **Les femmes artistes sont de plus en plus dangereuses** » (2020), Laure Adler et Camille Viéville, Flammarion : un panorama du combat permanent, dangereux et épuisant de celles qui ont eu le courage de défier les règles pour assouvir leur passion. Des autrices féministes à lire : Virginie Despentes (l'amitié), Caroline de Haas (violences sexistes, viol), Lucie Quillet (l'argent), Mona Chollet (patriarcat), Camille Froidevaux-Metairie (le corps féminin), Emanouela Todorova (harcèlement de rue, viol), Martine Delvaux (pouvoir masculin), Manon Garcia (le consentement), etc.... **Choix de Patricia Perrot**

ISSN 2417-467X. Directeur de la publication : Marc Charchaude. Rédactrice en chef : Patricia Perrot. Comité de rédaction : P. Perrot, M. Charchaude, B. Dupaquier, J.L. Ponnavey, Reno, H. Perrot. Éditeur imprimeur : UAICF Dijon Artistique 12 rue de l'Arquebuse 21000 Dijon, [uaicfdijon21@gmail.com](mailto:uaicfdijon21@gmail.com). Réunions généalogie : rue Léon Mauris 21000 Dijon, selon calendrier, lundi a.m.. Contact : [uaicfgenealogie21@gmail.com](mailto:uaicfgenealogie21@gmail.com).